

RAPPORT PRÉLIMINAIRE SUR LES FOUILLES ARCHÉOLOGIQUES DE L'ANNÉE 1925

I. La première fouille de cette année a été faite pour le Musée d'Oradea-Mare, dans la commune *Otoman* (Ottomány, distr. de Bihor) en deux endroits: à Cetățuia (Várhegy) et dans une île de la rivière Er, vis-à-vis de Cetățuia, au point nommé par les habitants du pays *citadelle en terre* (Földvár).

1. Cetățuia, est un promontoire élevé qui domine les environs, c'est-à-dire un point très propice pour une station, d'autant plus qu'au pied du promontoire, coulait la rivière, dont la rive abrupte, la défendait de ce côté.

Les premiers colons, les représentants de la culture énéolithique, en y creusant un fossé dans les directions E et S (les côtés où le promontoire communiquait avec les territoires avoisinants), ont fortifié de cette manière leur abri. L'existence de notre station a duré jusqu'à la première phase de l'époque du bronze. Celle de l'île de l'Er, lui était contemporaine.

Des vestiges d'habitation, ont été trouvés tant en dehors des fossés, que dans les jardins de la commune, qui s'étendent vers l'Er.

Il y a des indices que ces habitations n'ont pas du tout mené une vie séparée et indépendante, mais au contraire ont eu entre elles des relations, même très étroites.

Cetățuia n'est pas d'une grande étendue. Seul un nombre très limité de familles a pu vivre sur ce territoire, et même ces dernières ont dû passer une bonne partie de leur temps au dehors, obligées qu'elles l'étaient, de s'adonner à l'agriculture (qu'on ne pouvait pratiquer que dans les plaines environnantes) et à la pêche dans l'Er.

Les sites constatés dans les jardins de la commune, jalonnaient probablement une route qui devait mener à la rivière, fait qui confirme que les habitants de la citadelle se livraient au canotage et à la pêche, ce qui devrait nuire aux moyens d'existence et aux intérêts des autres habitants de l'île d'Er.

On n'a trouvé à Cetățuia aucun tesson grossier ou négligemment travaillé, mais seulement des restes de produits soignés, qui dénotent un goût affiné. Selon nous, les choses se sont passées de la manière suivante: la vie quotidienne de la tribu se passait en grande partie dans l'île, sur la rive gauche de l'Er et au pied de Cetățuia; le territoire de la citadelle constituait la résidence du chef et le refuge où on portait les objets de valeur et où on s'abritait en cas de péril.

Avec les fonds amassés par les amis de la Valea lui Mihai, pour le musée d'Oradea-Mare et dont nous avons pu disposer à notre gré, on n'a pu fouiller qu'une superficie de 180 m². Cette recherche a néanmoins été assez riche en résultats vraiment importants.

Quant à la stratigraphie, on a pu distinguer trois couches. La troisième atteint la profondeur de 1 m; la seconde de 60 cm en partant d'en haut; la première de 30 cm. Chaque couche

conserve des restes d'âtres à feu, les uns très peu usés, les autres enduits d'argile et devenus rouges à force de cuisson, dénotant ainsi un long emploi; puis des décombres d'habitations qu'on pourrait grouper en deux types: le type rond et le type carré. Les habitations de forme ronde sont en partie souterraines. Des rapports spéciaux suivront, les fouilles terminées. Nous donnerons toutefois ici, le plan d'une habitation, située à la seconde couche, à 60 cm de profondeur.

L'aspect de l'emplacement est celui d'un espace couvert de crépi et de terre brûlée. Après le nettoyage on a pu constater que le pavement de la chaudière avait été fait d'argile très compacte, à force d'être battue. Autour d'elle, on a découvert des traces de pieux — au nombre de 12 — enfoncés dans la terre jusqu'à 30 cm et dont l'épaisseur était de 8—12 cm. Deux fois on a trouvé deux pieux, l'un près de l'autre. On doit y voir très probablement l'entrée de la cabane, d'autant plus qu'en face d'elle, on a fait une découverte assez importante: une habitation souterraine, d'un diamètre de 2 m, enfoncée de 1.25 m dans la terre. Les parois étaient brûlées et sur le «pavement» on a constaté les traces d'un feu, qui aurait mis assez longtemps à se consommer.

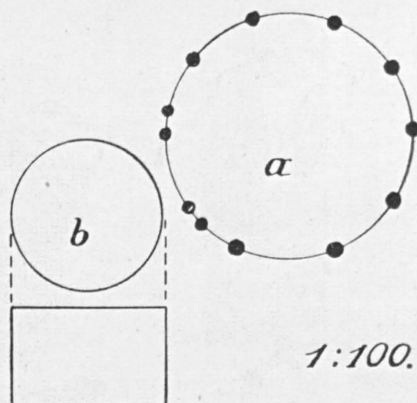


Fig. 1.

On connaît aussi une autre variante de ce même type — habitation souterraine (fond de cabane) — située au même niveau que la précédente, et correspondant à la découverte analogue de Valea lui Mihai. Elle est pourvue d'un trou ou entrée ronde, d'un diamètre de 80 cm, s'élargissant de 60 cm, jusqu'à la profondeur de 1—2 m, puis se rétrécissant immédiatement et se continuant de la sorte encore 20 cm. On a constaté sur le fond de la cabane des traces de feu, elle était, d'ailleurs entièrement bourrée de restes céramiques, de charbons, d'os d'animaux domestiques et sauvages.

Quoique la durée de cette station s'étende de l'énéolithique jusqu'à l'époque du bronze, on n'y a découvert aucun vestige métallique, mais des ustensiles en pierre, os et argile.

On a trouvé un moulin à main (pierre à moudre le blé, en pierre, qui témoigne des occupations agricoles de la tribu, ainsi que plusieurs lames, racloirs, voire même une scie, le tout en silex ou obsidienne.

Les objets en os sont pour la plupart des alènes ou des poignards. Le cuivre rouge étant très probablement importé et par conséquent trop cher, l'os, bon marché et facile à travailler, conserve encore son rôle prépondérant.

Les cornes de cerf, de chevreau, les défenses de sanglier sont des témoignages de la vie de chasse des habitants, tandis que les os de boeuf, cheval et porc, nous font penser à l'élevage.

Plusieurs poids de filet de pêche, les accessoires les plus usités parmi les ustensiles de la pêche, ont été façonnés en argile. Néanmoins le nombre le plus considérable a été constitué par les tessons céramiques, ainsi que par les vases entiers ou très peu endommagés.

Tous sont des exemplaires d'une technique fine et avancée et leur décor témoigne d'un goût assez développé. Les motifs décoratifs sont: le point, la ligne droite la ligne brisée, la spirale sculptée, entaillée ou légèrement incisée, l'empreinte du bout du doigt ou de l'ongle appuyé sur l'argile encore molle, puis: le trait, la bosse.

Le plus important des ornements est sans doute la spirale développée de la fin de notre néolithique.

Contemporaine de cette station est celle de l'île d'Er que les paysans nomment «la citadelle en terre» (Földvár). On n'a creusé ici qu'un fossé de 12×3 m, toutefois cela a été suffisant pour nous donner une idée de sa culture, d'après ses couches stratigraphiques. La profondeur de cette fouille atteint 90 cm, correspondant presque exactement à celle de Cetățuia. A 30 cm de profondeur on a constaté une habitation à demi souterraine, correspondant à la couche supérieure de Cetățuia. Un fond de cabane ronde, avec âtre bien cuit à cause du feu qui y était constamment allumé, a été trouvé à une profondeur de 60 cm, comme dans la couche moyenne de Cetățuia. A la profondeur de 90 cm, on a atteint la terre vierge.

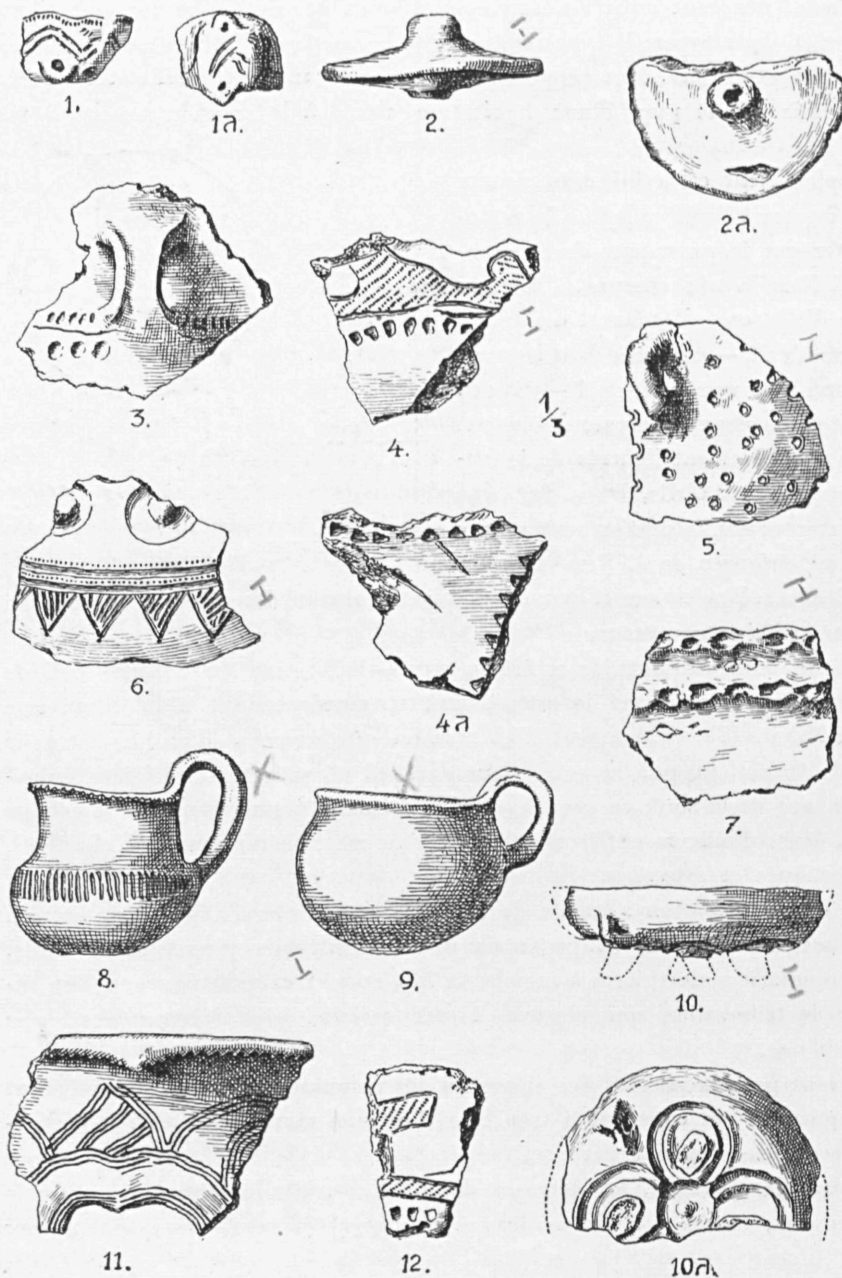


Fig. 2.

La faune était la même que celle de Cetățuia. On a trouvé également beaucoup de meules. La céramique correspond aussi, étant contemporaine. On n'y a pas trouvé non plus de métal. Une pointe de poignard en pierre confirme notre détermination chronologique concernant cette station.

Nos recherches comme aussi d'autres recherches, exécutées dans des points différents, nous démontrent assez clairement, qu'un centre de civilisation devait exister dans ces

parages, qui, tout en devant beaucoup à ses voisins et à des contrées plus éloignées, était assez original pour étendre à son tour son influence jusqu'à Troie et en Crète.

3. A l'occasion de ces fouilles, nous avons visité aussi la commune voisine Salaci (Salacs, distr. Bihor), pour élucider la question du *Várbot*, une colline située à l'entrée de la commune. Les recherches ont montré l'existence d'une station, de l'époque énéolithique, détruite en partie par le fait que du XI

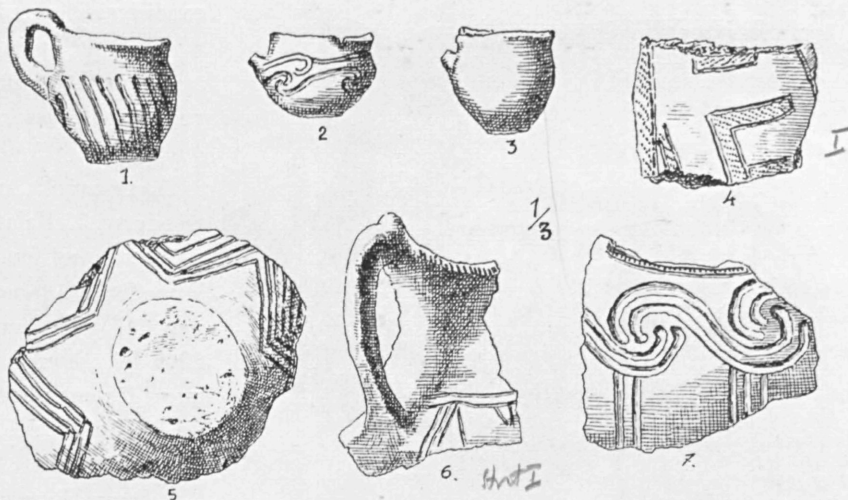


Fig. 3.

au XII siècles, on avait employé ce terrain en guise de cimetière (j'ai fouillé plusieurs de ces tombes) et ensuite, du XVI au XVII siècles on y a bâti plusieurs constructions en pierre et en briques.

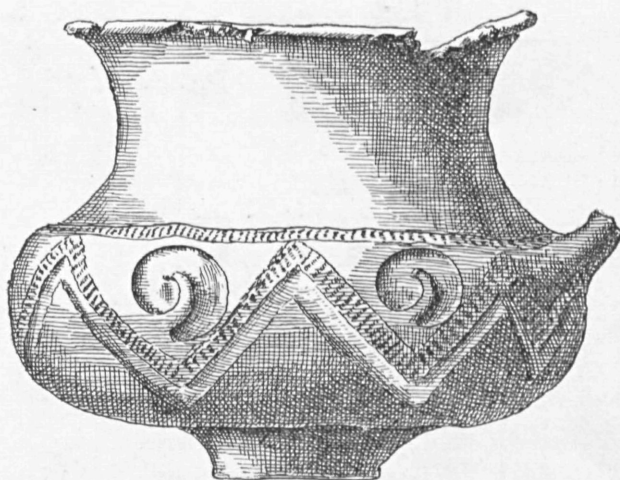
4. En cette même occurrence on a éclairci également la question du cimetière préhistorique de Cheț (Magyarkéc, distr. de Bihor) près de la ferme de *Iuliu Lukasz*. Les résultats nous ont prouvé qu'ici il ne peut être question que de deux ou trois tombes éparses, dues probablement à une famille ou tribu qui aux temps énéolithiques aurait traversé ce territoire, se dirigeant vers la rivière de l'Er.

5. Près de la commune de *Biharia*, (Bihar) on a commencé l'année passée la fouille d'un cimetière de l'époque des migrations, resp. du XI au XIII siècles, au-dessous duquel il y avait une considérable station énéolithique, représentée par une seule couche de culture, ruinée en partie par les enterrements ultérieurs. Cette année on a fouillé encore 133 tombes (en tout 506), au-dessous desquelles on a découvert d'importants restes préhistoriques.

6. Après les fouilles de *Biharia*, nous avons accompli un ancien devoir, en allant voir la collection archéologique de M. le pharmacien *Paukerth* de Șechehid (Székelyhid distr. de Bihor), provenant en grande partie de l'Ouest de la Hongrie et se composant d'objets romains, ainsi que de quelques exemplaires préhistoriques de l'époque néolithique et de l'époque du bronze. Quelques éclats en silex du caractère du paléolithique supérieur, provenant du loess de la terrasse, près de la commune montrent la nécessité de continuer les fouilles; la terrasse a été habitée aussi à l'époque énéolithique, les habitations souterraines remarquées à la briqueterie, en font foi.

J'espère qu'avec l'aide des amis du Musée d'Oradea-Mare, de Valea Erului, au cours du printemps prochain, nous serons en mesure d'élucider la question des silex paléolithiques, ainsi que d'entreprendre la fouille de la station située près de la briqueterie, le propriétaire, M. A. *Fabry* nous ayant fait la promesse, de laisser intact le terrain, auquel nous nous intéressons.

II. 1. C'était un ancien projet du «Palatul Cultural» de la ville d'Arad d'entreprendre la fouille des cinq collines situées près de la commune de *Glogovaț*, rangées toutes à la file,



2/3

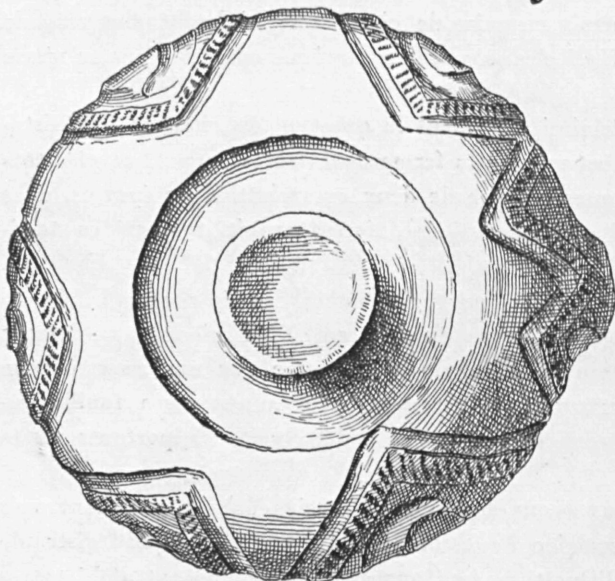


Fig. 4.

léen inférieur. Le matériel brut ainsi que les produits fabriqués, gisent partie dans le lit de la rivière, partie sur les rives escarpées, apportés ici par les eaux. En amont de la rivière, on a trouvé aussi du matériel brut puis des nucléis et quelques ustensiles ou armes. Pour atteindre sa source, au pied de la colline de Miezș, il faut parcourir une distance de 6 km.

Il y a des endroits où la vallée s'est tellement rétrécie, que les couches sédimentaires

se dirigeant vers l'E de la commune et ayant à peu près toutes les mêmes dimensions. Il est sûr que nous nous trouverions en présence de tombes de l'époque des migrations, mais cette entreprise a échoué car elle aurait coûté une somme très forte. 2. «Palatul Cultural» ne disposant pas d'un fond si considérable, avec la modique somme de 10.000 lei, offerte par la ville, augmentée encore de 5000 lei, donnés par la société «Kölcesey», il nous a été possible de commencer la fouille des cavernes de Moneasa (Menyháza, distr. d'Arad).

Dans *Hoanca*¹⁾ coului près de la commune on a découvert des vestiges moustériens, tandis que en haut, dans la couche alluvienne il y avaient des restes énéolithiques. La faune paléolithique n'étant représentée que par l'*Ursus spelaeus*.

Sur le territoire de la commune, à *Piatra-Mare*, nous avons visité encore trois cavernes. Au-dedans on a trouvé des restes énéolithiques, tessons de vases en argile.

La somme qui nous restait a été employée à nous rendre à *Iosășel*, (Józszhely) informés par *Márki*, qui dans sa monographie du district Arad, y mentionnait une vallée: *Cremeneasa*, très riche en silex (cremene). On a découvert à ce point une très importante station paléolithique de caractère chel-

¹⁾ On appelle à Moneasa «Hoanca» la grotte qui possède une entrée horizontale, et peștera ou caverne, celle dont l'entrée est taillée en plan vertical, par un de ses tuyaux ou orifices. Hoanca coului, ou cohului,

a pris son nom de l'usine de fer (en hongrois: kohó) qui a existé jadis au pied de la colline (Dealul Cohului) à l'intérieur duquel se trouve la grotte.

ont été tout à fait lavées et ses flots coulent à présent au-dessus des roches d'andésit. La même roche constitue aussi du côté droit et gauche de la rivière le noyau des terrasses couvertes par le gazon et la forêt.

C'est ici au pied de Mezieșul sur les hautes terrasses de la rivière, que devaient être placés les ateliers ou les stations respectives. C'est précisément de ce point que les eaux ont pris et porté avec elles tant de débris. Tout de même il est resté assez de matériel sur place.

Avec cela nous pouvons clôturer notre exposé concernant les musées provinciaux.

III. Pour l'Institut Archéologique de l'Université de Cluj on a entrepris les recherches suivantes:

1. A la grotte de Cioclovina. Mon compagnon M. I. Moldovan, continuant les fouilles a découvert juste au milieu de la grotte du matériel de caractère moustérien,

connu déjà par nos recherches de 1911 et 1921.

Moi, selon mon ancien dessein, j'ai essayé d'éclaircir la question de l'entrée de la grotte. Après avoir creusé la terre et ôté les pierres qui s'y étaient accumulées à la longue, précisément à l'entrée et à une profondeur de 70 cm., on a découvert un âtre à feu, qui a été en partie presque immédiatement exploité.

Sur l'âtre et près de lui, il y avaient de nombreux restes d'industrie moustérienne, façonnés en pierre calcaire cristallisée, rappelant ceux trouvés dans les grottes de Coasta-Vacii

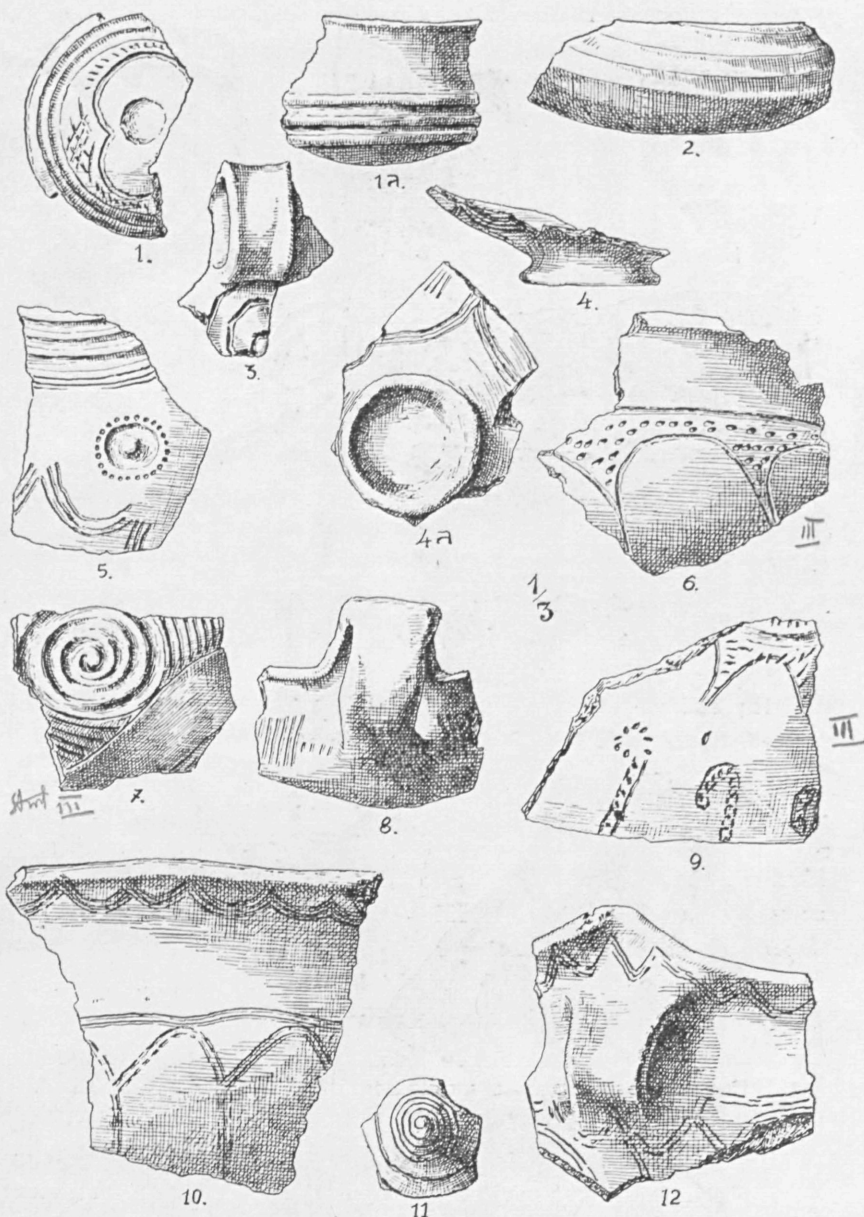


Fig. 5.

à Federi. La plupart conserve encore des traces de fumigation. Sauf des nucléis et fragments

de nucléis, on a trouvé aussi quelques coups de poing, des racloirs et des éclats retouchés ou seulement usés.

Outre la pierre calcaire cristallisée, on a travaillé également une sorte de silex inférieur, se trouvant dans les roches calcaires, en masse plus ou moins considérable.

La faune n'y était représentée que par l'*Ursus spelaeus*.

2. A Federi (distr. Hunedoara) nous avons commencé à défoncer la grotte: Gaura Cocoşului sur Piatra Muntenilor, en nettoyant à la fois aussi la petite terrasse devant elle. L'entreprise nécessitait d'ailleurs un travail si intense et si périlleux, que pour le moment il n'a pas été possible d'atteindre les couches

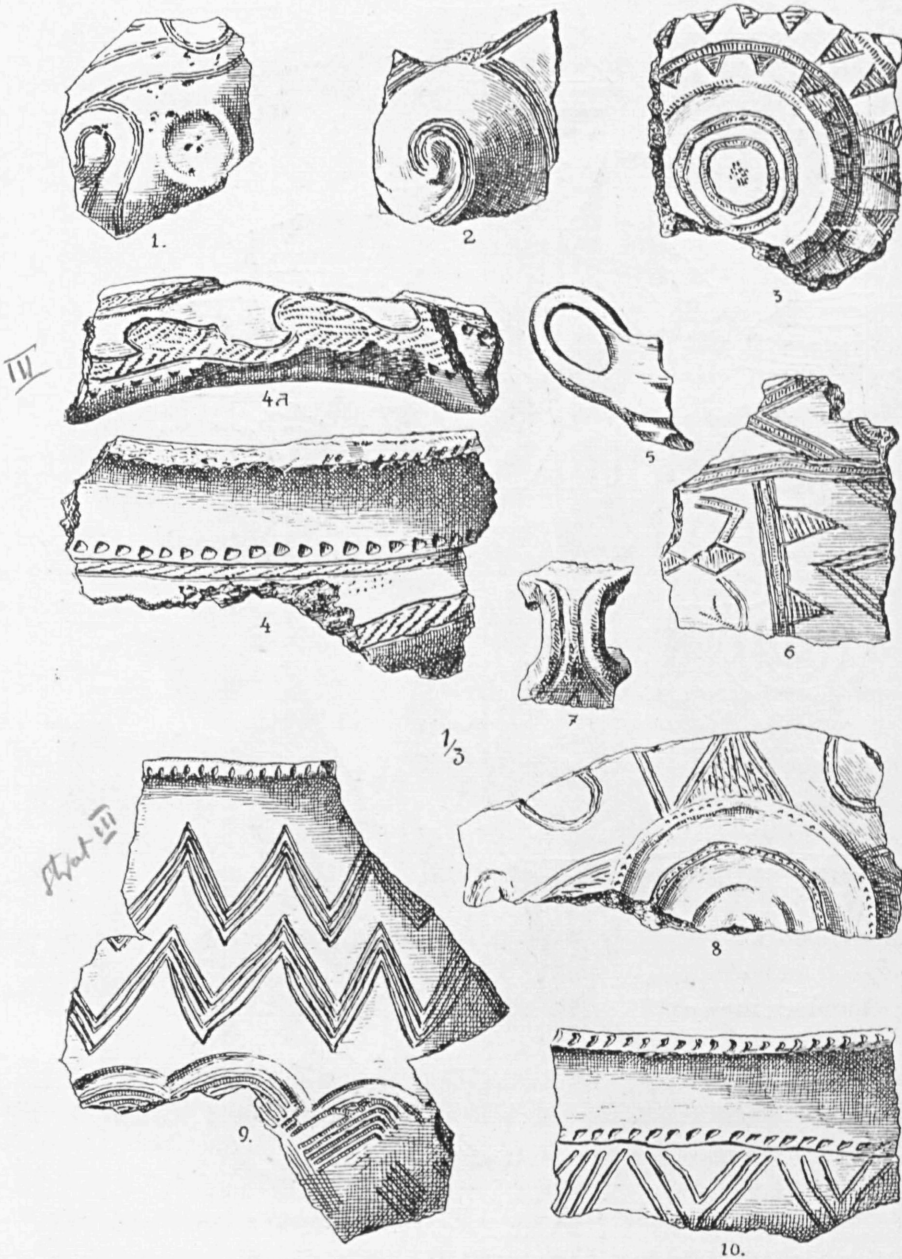


Fig. 6.

paléolithiques. Les restes énéolithiques de la couche alluviale supérieure, nous étaient connus aussi par les autres grottes.

Pendant ce temps M. Moldovan, mon distingué compagnon, continuant le déblayement de l'entrée du corridor, commencé l'année dernière par nous, vers le N-E de Gaura-Cocoşului, a eu la bonne chance, de découvrir des restes moustériens typiques, là, où en 1924 nous n'avions trouvé, que quelques ustensiles d'un caractère moustérien. C'est M. Moldovan

également qui a continué la fouille de la grotte II de Coasta-Vacii, en y récoltant quantité de matériel moustérien. Près du corridor déjà nommé, on a découvert une nouvelle station énéolithique. Justement à ce point, on a trouvé deux éclats en quartz laiteux, sans contre-

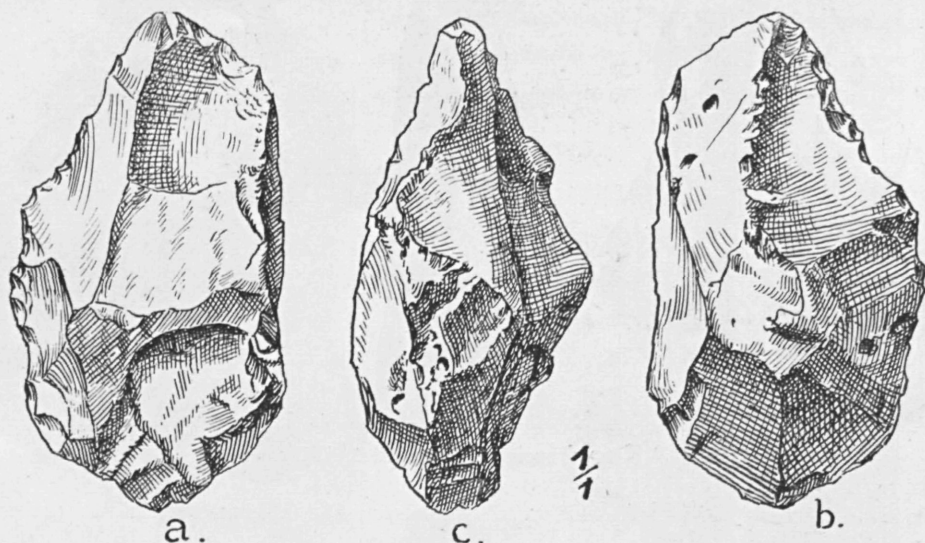


Fig. 7. Coup de poing chelléen, Josășel, Cremeneasa.

dit de caractère paléolithique, qui pourraient être dus à une station lavée au cours du temps par les eaux; il faut y voir, des exemplaires perdus par les habitants du corridor de Valea Cocosului.

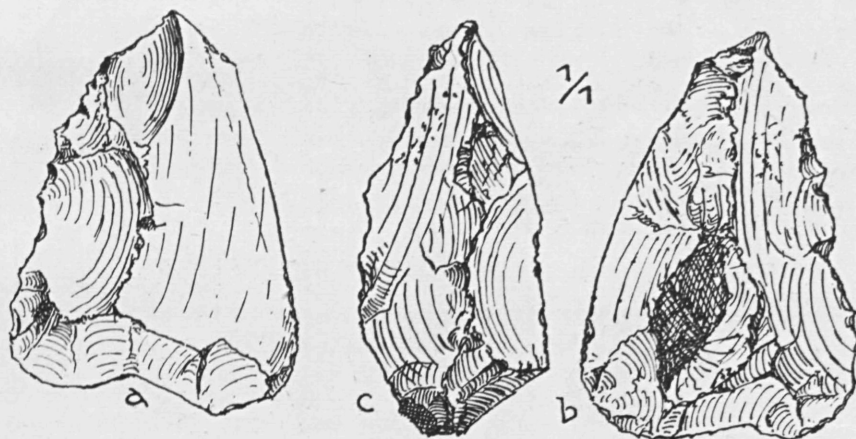


Fig. 8. Coup de poing chelléen, Josășel, Cremeneasa.

Non loin d'ici, vers le S-O, encore à Piatra Muntenilor, on a découvert une autre grotte, dont l'entrée était tout à fait cachée par les rochers, de sorte qu'elle ne saurait être accessible que par l'élargissement d'un de ses orifices (tuyaux).

3. En compagnie de M. Moldovan nous avons fouillé aussi à *Ohabaponor*. Pour le musée de Deva, on a commencé en 1923, de compagnie avec M. Mallász, à déblayer la première entrée de la grotte *Bordul-Mare*, travail qui s'est continué aussi pendant l'année 1924. La

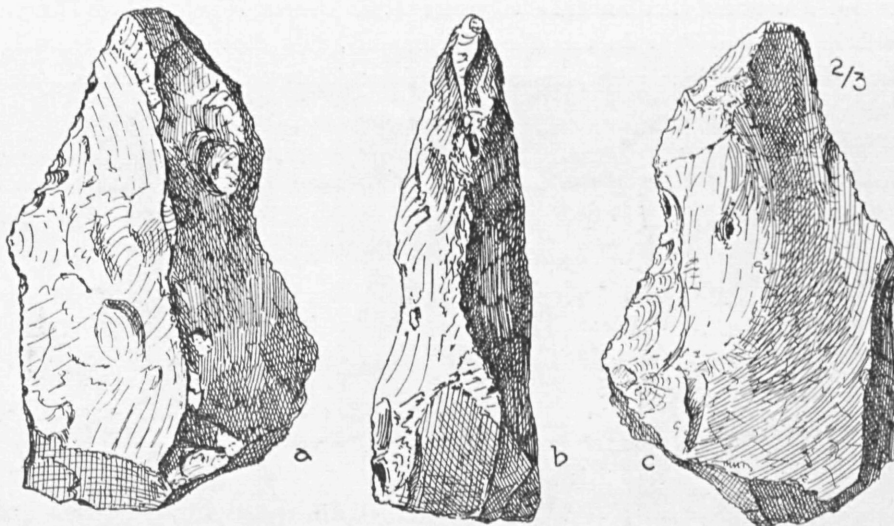


Fig. 9. Coup de poing chelléen, Josășel, Cremeneasa.

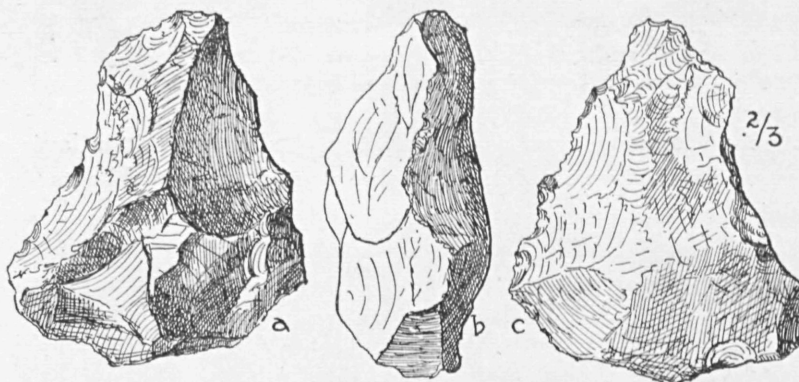


Fig. 10. Coup de poing chelléen. Josășel, Cremeneasa

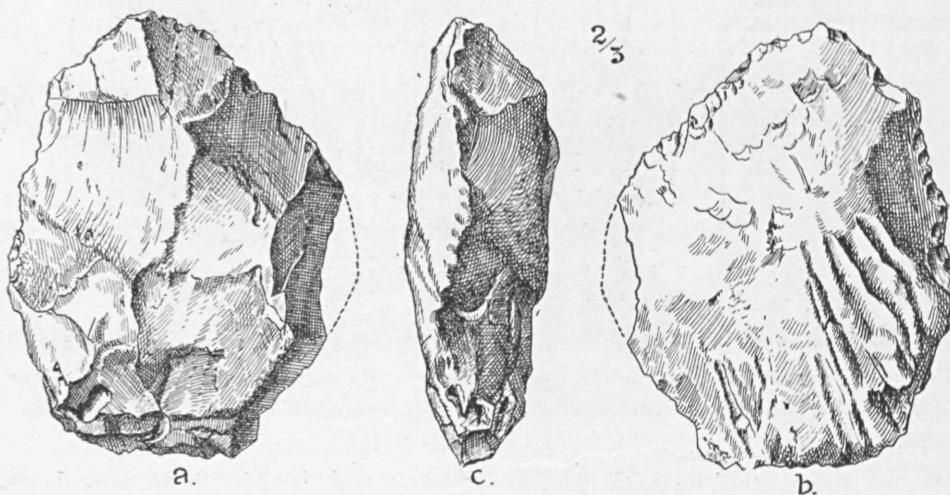


Fig. 11. Coup de poing chelléen, ovaloide. Josășel, Cremeneasa.

situation stratigraphique, que nous avons pu constater, est la suivante: en haut: couche alluviale, épaisse de 30 cm, contenant des restes romains, énéolithiques et néolithiques. Audessous plusieurs couches paléolithiques. Puis de haut en bas: I. Une couche de 40 cm, en argile sableuse jaunâtre, mêlée à des pierres calcaires plus ou moins grandes. La consistance de la couche est très lâche.

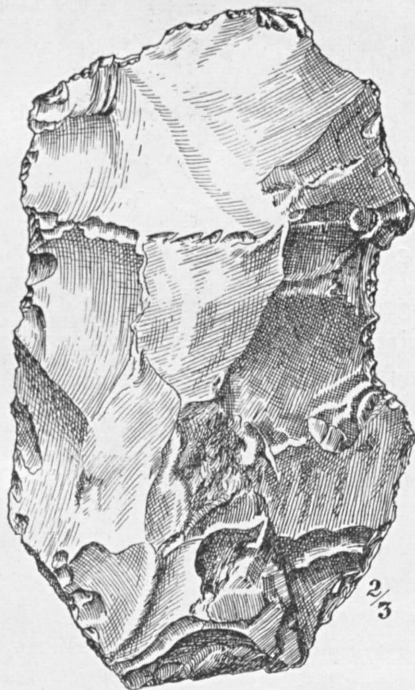


Fig. 12. Coup de poing chelléen, ovale.

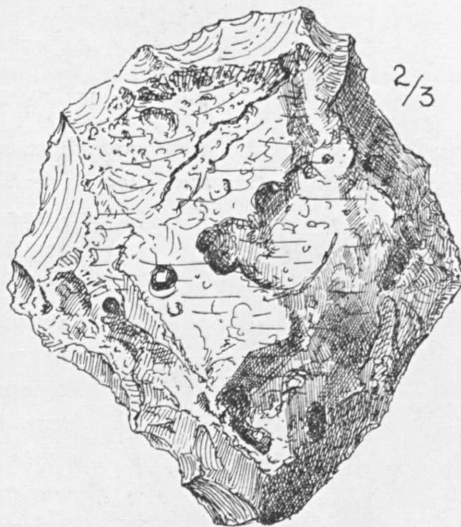


Fig. 14. Disque. Josășel, Cremeneasa.

La faune y est représentée par l'*Ursus spelaeus*, *Equus caballus foss.*, *Felis catus ferus*. L'industrie consiste en éclats de silex, alène en os de l'aurignacien inférieur, racloirs en quartz laiteux de caractère moustérien.

II. Couche d'argile sablonneuse, jaunâtre, épaisse de 80 cm, mêlée avec quantité de pierres calcaires;

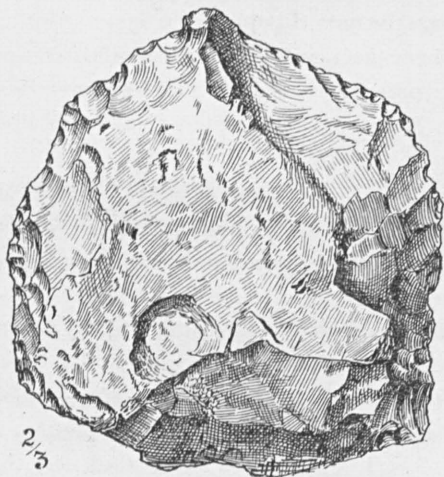


Fig. 13. Disque, Josășel, Cremeneasa.

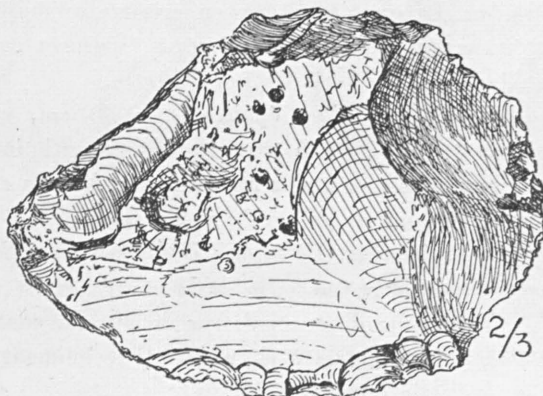


Fig. 15. Racloir. Josășel, Cremeneasa

plus consistante que la couche I. La faune: *Ursus spelaeus*, *Equus caballus foss.* L'industrie de type moustérien: coups de poing (Faustkeil), racloirs, éclats en forme de lame de couteau, éclats en silex dont quelques uns un peu retouchés.

III. Couche d'une épaisseur de 90—100 cm. Le même loess bourbeux, rempli de pierres

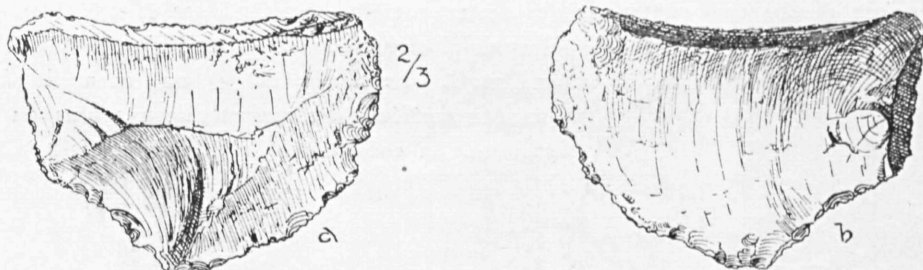


Fig. 16 a, b. Racloir. Josășel, Cremeneasa.

calcaires de différentes grandeurs, alternant avec des fragments d'os ou quelque dent d'animal. D'une consistance très serrée, on l'a fouillée à grand'peine, excepté sa partie inférieure moins

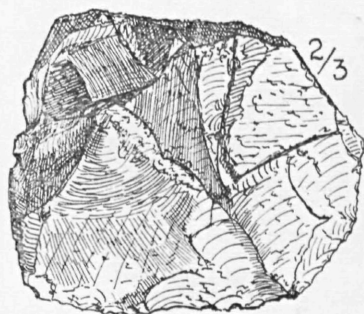


Fig. 17. Racloir. Josășel, Cremeneasa.

déterminés.

compacte et d'une couleur noirâtre à cause des charbons et de la cendre. Cette région est d'ailleurs couverte d'outils, rebuts d'atelier, os cassés, façonnés ou usés et de charbons. La faune y est représentée par: *Ursus spelaeus*, *Equus caballus* foss., *Canis lupus spelaeus*, *Hyaena spelaea*, *Rhinoceros tichohinus*. Il y a aussi des restes non encore



Fig. 18. Racloir. Josășel, Cremeneasa.

L'industrie, de type moustérien moyen, est représentée par des coups de poing en quartz blanc ou en silex, façonnés seulement sur une des faces; il existe aussi des exemplaires travaillés sur les deux surfaces, des racloirs de plusieurs formes typiques, des lames plus ou moins larges rappelant celles des couteaux, des os brisés ou usés, retouchés quelquefois comme le silex. Le quartz laiteux ou grisâtre prédomine, les ustensiles en silex représentent néanmoins un nombre assez important. L'aspect entier de la couche milite pour l'existence d'un atelier situé vis-à-vis de notre grotte.

IV. Couche d'une épaisseur de 60 cm, en loess bourbeux, jaune-grisâtre, rempli de pierres à chaux. On a trouvé, dans sa partie inférieure, des produits moustériens en quartz et silex, en nombre plus restreint que dans la couche III, mais conservant le même caractère quant au coup de poing. Le racloir typique du moustérien moyen n'a pas été encore trouvé dans cette couche. La faune: *Ursus spelaeus*, *Equus caballus* foss. La consistance de la couche est moins serrée que celle de la couche III.

V. Couche d'une épaisseur de 80 cm, consistant en loess bourbeux jaune-grisâtre, mêlé à de grandes pierres à chaux. Pour le moment cette couche paraît stérile, sa consistance étant celle de la couche III.

Il serait assez probable que la grotte eût aussi une seconde entrée à 14 m vers le S-E — 10° et de 3 m, plus bas que la première. On a commencé son déblaiement, travail assez dur, l'étroite terrasse qui la précède étant encombrée par de gros rochers. On constaté en haut, encore une couche alluviale, contenant quelque tessons énéolithiques; son

épaisseur était de 80 cm. Audessous il y avait unecouche du même loess bourbeux, jaune-grisâtre, contenant des pierres calcaires de différentes dimensions, tombées d'en haut. Le massif rocheux ne nous a pas permis de dépasser, en sondant, plus de 70 cm. de profondeur. Excepté les os brisés, la faune se composait des restes d'*Ursus spelaeus*, *Hyaena spelaea* et *Canis lupus spelaeus*. L'industrie, sans grand essor, y est représentée par d'humbles exemplaires. Quelques éclats, racloirs et lames, quoiqu'ils ne soient pas des échantillons typiques, portent néanmoins l'empreinte moustérienne. Par des recherches continues, on arrivera à distinguer et à déterminer plus précisément cette subdivision de l'époque.

Face à face avec notre grotte se trouve le mont *Piatra lui Cocolbe*, possédant une caverne dont le net-

toyage de l'entrée a été entrepris par M. *Mallász* qui a trouvé, dans la couche supérieure, alluviale, quelques débris énéolithiques. Nous avons continué le sondage jusqu'à la couche paléolithique, mais sans y découvrir des traces de sites humains.

On m'avait signalé encore à Ohabaponor la grotte *Peștera din pâraul găurii*. Elle pourrait très bien avoir été habitée, vers la fin de l'époque paléolithique, mais en y faisant des fouilles nous n'avons trouvé que quelques tessons énéolithiques.

4. En descendant de Bordu-Mare, resp. *Piatra lui Cocolbe*, vers la commune de *Ponor*, on passe par les quelques terrasses diluviales appartenant à la rivière de Streiu. Sur celle de *Răcurele*, on a trouvé, apportées par les eaux, deux lames en silex, brisées avec intention.

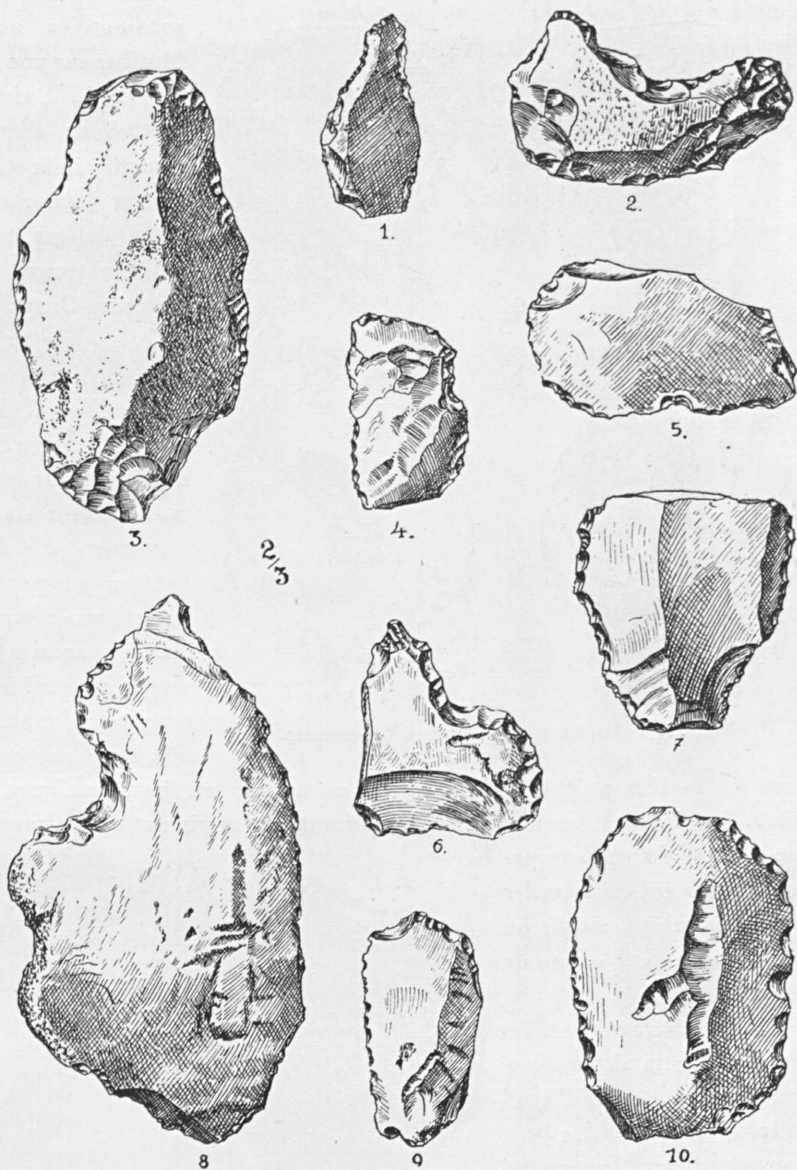


Fig. 19. Grattoirs. Josășel, Cremeneasa.

Il n'est pas impossible qu'elles proviennent de quelque station située, quelque part, sur un promontoire, non encore découverte. Plus bas sur une autre terrasse de Streiu, sur *Vârful Coastei*, on a découvert un grattoir en silex atypique. C'est une nouvelle indication, qui nous pousse à scruter très attentivement les surfaces de ces terrasses, d'autant plus qu'on a trouvé à Bordul-Mare dans la direction Ouest, un racloir moustérien isolé, en quartz laiteux.

A l'intérieur du rocher nommé *Piatra Poenii*, situé sur le territoire de la commune Ponor, il y a une grotte, mais se trouvant à la hauteur de 1132 m. au-dessus du niveau de la mer, les chasseurs paléolithiques, ne l'ont pu habiter que pendant la chaude saison, les choses s'étant passé de la même manière aussi à Cioclovina. La grotte, même aujourd'hui, est envahie par les eaux et ce n'est qu'un tiers, vers l'entrée, qui se trouvait être habitable.

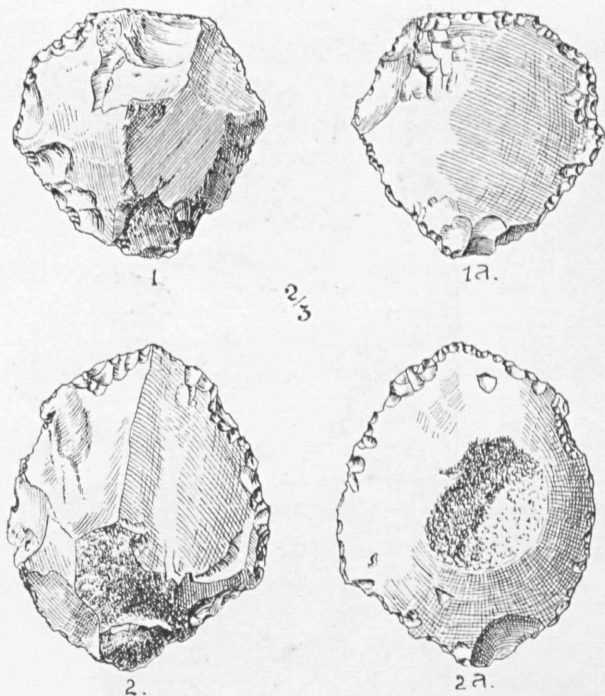


Fig. 20. Grattoirs ovales. Josășel, Cremeneasa.

Dans les fouilles exécutées à l'entrée, on a mis au jour quelques os intentionnellement brisés. Les fouilles prochaines expliqueront leur origine et résoudront la question de savoir quelle sorte de vestiges paléolithiques existe dans les abris sous roche, situés du côté gauche et droit de l'entrée.

5. Encouragé par les beaux résultats obtenus par le «Palatul Cultural» d'Arad à Josășel, notre Institut, pour se procurer le matériel nécessaire à ses collectins, a jugé digne de sacrifier lui

aussi une somme assez forte à des fouilles semblables. Nous avons donc eu de nouveau la possibilité de parcourir la vallée de Cremeneasa et toutes ses terrasses jusqu'au pied de la colline volcanique Mizeșul, d'où jaillit la source de notre rivière, élargissant ainsi le domaine de nos recherches. Cela nous a permis de constater, que les courants d'eau ont transporté des restes non seulement dans la direction de la vallée Cremeneasa, mais aussi vers l'Ouest.

Par le matériel récolté dans le lit de la rivière, ainsi que sur ses rives et ses terrasses: *Plopăt, Bârne, Dealul Rofii, Pe Cosini* et ensuite vers l'O de Mizeș à *Prosele*, on est autorisé à conclure à la prépondérance de la culture du chelléen inférieur, dans ces contrées.

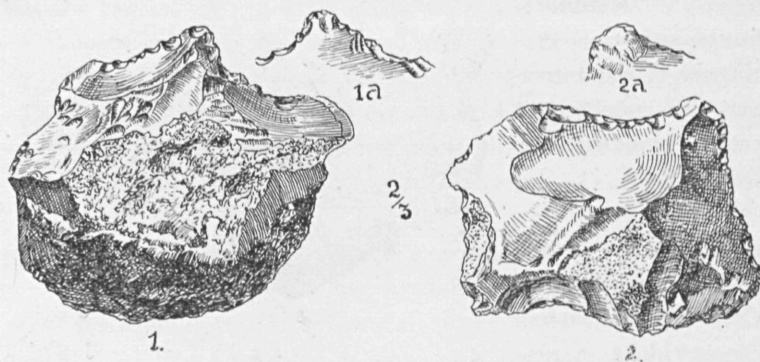


Fig. 21. Perçoirs. Josășel, Cremeneasa.

Cette culture y est représentée par les coups de poing grossièrement taillés, se rattachant à trois types principaux: le type ovale, celui en amande et celui en forme de lance (dont plusieurs exemplaires se trouvent dégrossis sur les deux faces), il y en a d'autres formés

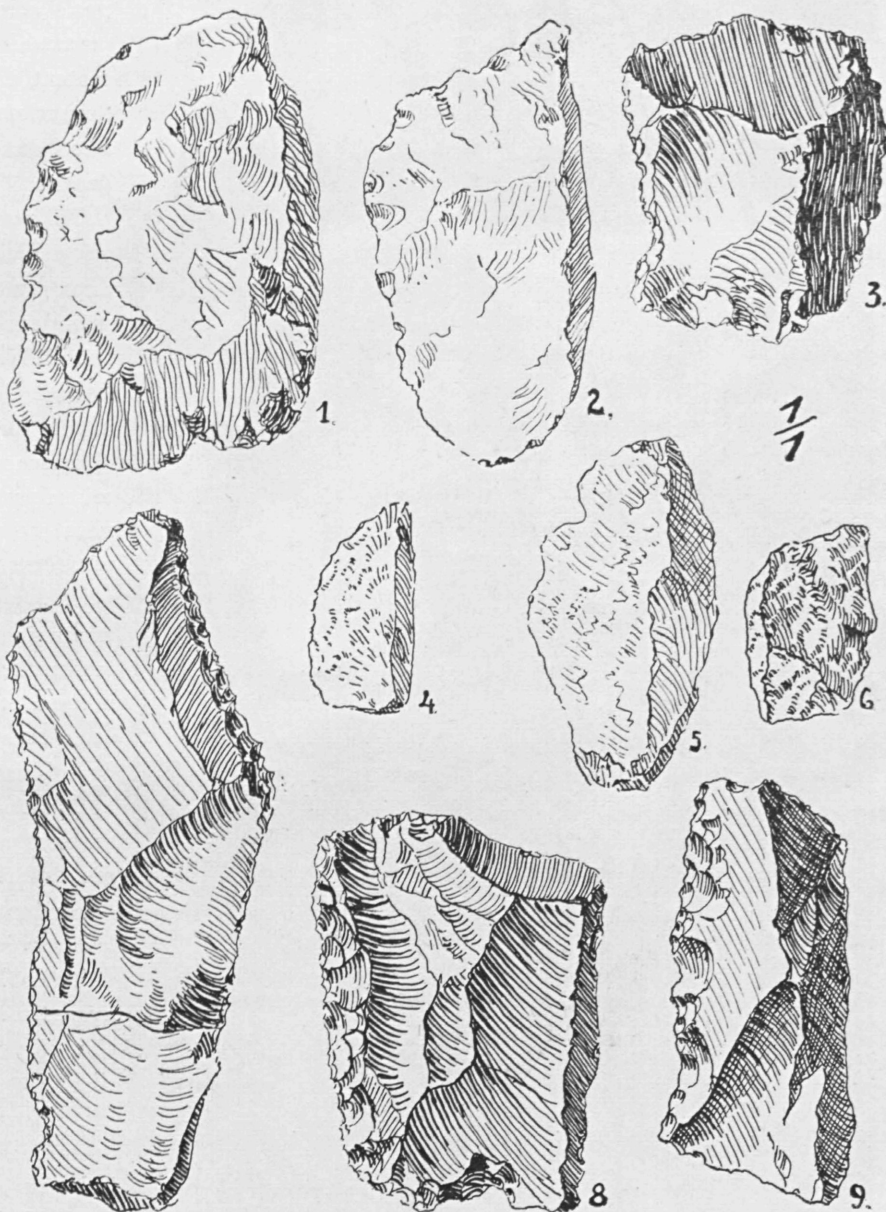


Fig. 22. Pointes moustériennes. Ohabaponor, couche III. 1, 2, 5, silex, 3, 4, 6, 7, quartz.

par les éclats, qui ont sauté en façonnant un objet quelconque, ceux-ci n'ont qu'une des faces dégrossie, puis des disques, nombre de racloirs et grattoirs, allant de l'exemplaire assez grand à ceux formés par de simples lames et enfin des vrilles.

Les exemplaires recueillis dans le lit de la rivière, ainsi que sur ses rives basses se trouvent plus ou moins émoussés; on constate sur leurs surfaces des égratignures et des facettes

résultant du frottement des eaux, tandis que les exemplaires, pris des terrasses près du pied de Miezeşul, n'ont pas souffert de telles modifications, leurs marges sont acérées et seuls

les exemplaires exposés aux influences extérieures présentent des transformations semblables aux précédentes.

On nous a fait remarquer encore deux grottes, comprises sur le territoire de la commune Iosăşel, de près la vallée de *Gruia*. Quoique nous estimions que ce qu'on nous racontait, ne pût être la pure vérité, nous nous sommes cependant rendus à l'endroit indiqué et nous avons constaté que les soi-disant grottes, n'étaient en somme, que des mines abandonnées. Cependant près de la chaussée qui conduit à Zimbru, nous avons trouvé un racloir atypique en silex, que je considère comme un ustensile perdu et isolé.

Près de la rivière de Cremeneasa, ainsi qu'à son embouchure, il y a

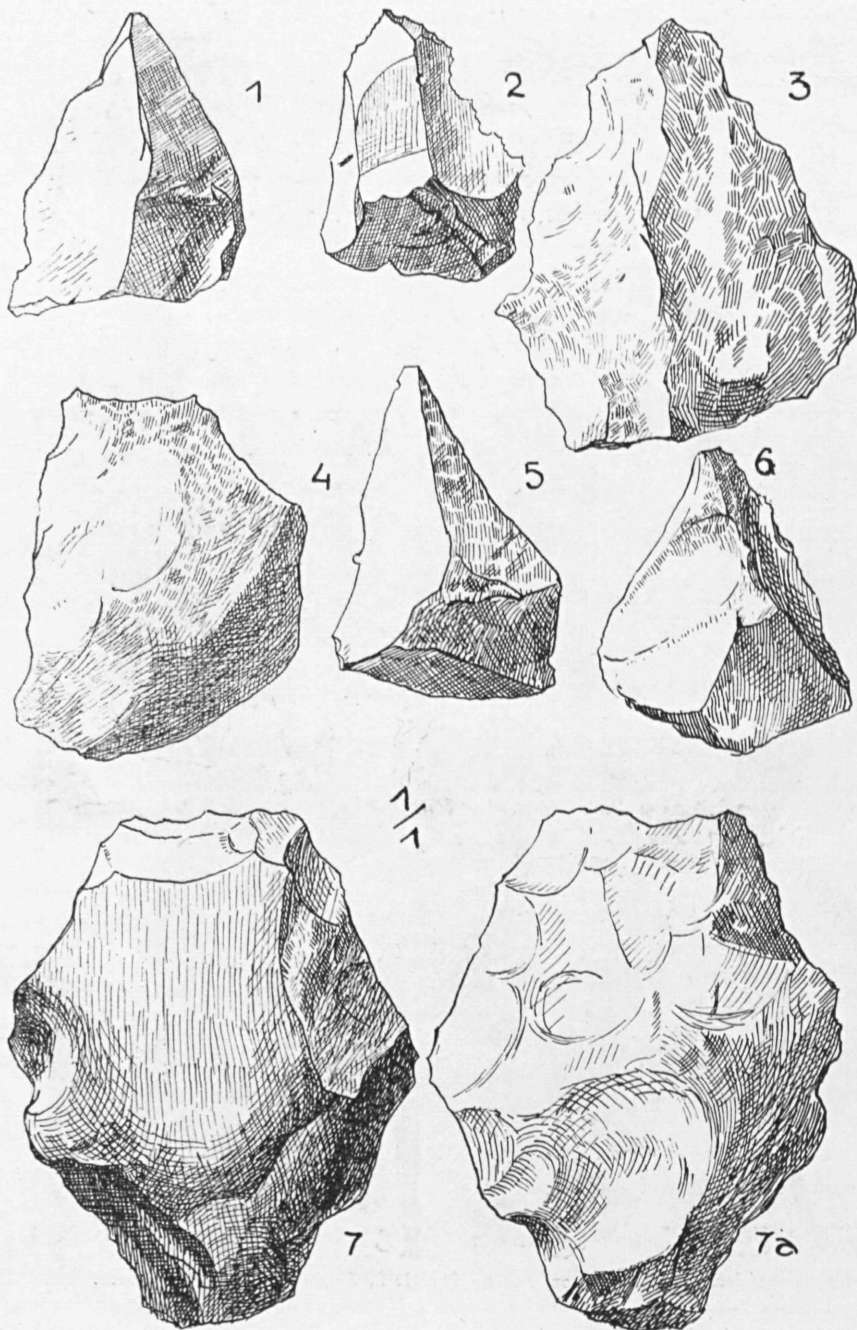


Fig. 23. Racloirs moustériens. Ohabaponor, couche III. 1—5, silex, 6—8, quartz.

quelques abris dont les fouilles ont été remises au printemps prochain.

Pendant notre seconde étape à Iosăşel, nous avons entendu dire qu'on trouvait des silex aussi sur le territoire de la commune *Gurahonţ* à *Poieni în deal*. En arrivant à l'endroit

indiqué, il nous a fallu bien longtemps, avant de trouver un coup de poing chelléen et quelques lames, dont l'aspect ne promet rien de caractéristique. On ne peut émettre que deux suppositions: la station serait-elle couverte par la forêt et l'épais tapis de verdure dont les racines pivotantes se sont enfoncées assez profondément dans le sol? Ou ne sont-ils, ces exemplaires, que des objets isolés, perdus par les chasseurs paléolithiques de ces parages.

7. L'ex-professeur universitaire M. *Arpad Gyergay*, nous avait informé que, dans les jardins de son domaine de *Cardos* (*Kardosfálva*) près de Cluj, il y avait des pierres dégrossies, semblables à celles du musée. En arrivant dans cette localité nous avons constaté que les objets se trouvaient sur une terrasse diluviale de la rivière de *Nădăș*, et en fouillant un peu la terre labourée, on a trouvé plusieurs morceaux en quartz visiblement façonnés. Toutes les facettes de ces ustensiles sont émoussées, fait qui témoigne qu'ils ont été transportés ici par le courant. C'est la même situation qu'à *Andrásházapusta*, près de *Nădășel*. Le lieu d'où provenaient ces derniers produits, a été tout récemment découvert par mon ancien élève, aujourd'hui professeur au lycée des réformés à Cluj, Dr. *Iean Tulogdy*.

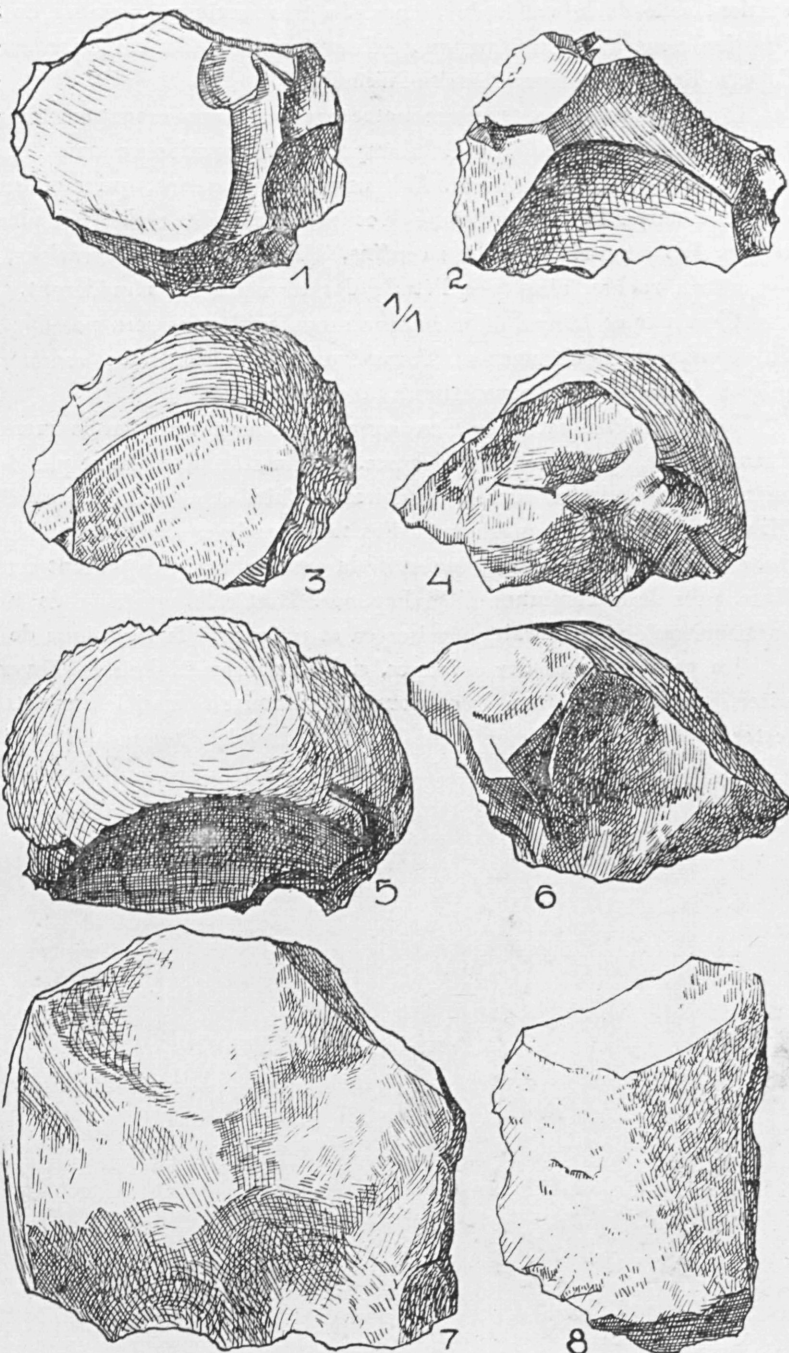


Fig. 24. Lames moustériennes, Ohabaponor, couche III, 1, 2, 4, 5, 6, quartz. 3, 7, 8, silex.

8. Quoique cela ne concerne pas notre cycle de recherches, je nommerai ici encore une station, celle de la vallée de Someș. Le très distingué membre de notre Commission, M. I. Marțian nous a procuré quelque éclats façonnés, de caractère aurignacien, provenant de *Mintiu-Româneș* (distr. Bistrița-Năsăud).

Nous ne pouvons terminer notre rapport, sans accentuer l'importance du fait que les fouilles de Cremeneasa Iosășelului représentent aussi chez nous, et assez richement, la civilisation du chelléen inférieur. Fait assez encourageant, qui nous impose en même temps le devoir d'élargir les cadres de nos découvertes par des recherches plus nombreuses et plus intenses. Les dénominations des confins, dérivées des mêmes racines, l'abondance du silex et des autres roches, ainsi que l'étude des terrasses nous guideront.

C'est par ce labeur ardu et sans repos qu'il nous sera possible de découvrir les vestiges de l'époque acheuléenne en Transylvanie. L'unique lame connue, trouvée par M. Breuil, près de Căpușul-Mic, nous stimule à ce travail.

Le moustérien est assez bien connu chez nous tant par le grand nombre des stations de Transylvanie, que par leur richesse. Les matériaux n'étant pas de qualité très supérieure, on n'a pu y admirer des exemplaires parfaits et aussi bien travaillés que dans l'Ouest de l'Europe; en revanche on a façonné l'os tant par le cassage que par le retouchage. Près des produits bien connus de Cioclovina et de la grotte d'Igriș, se placent ceux de la grotte de Bordul-Mare, près de la commune d'Ohabaponor. Tout cela constitue de nouveaux points de comparaison, qu'on ne saurait mépriser en se référant à la technique de l'industrie moustérienne.

En voyant les os des animaux, si bien conservés dans les cavernes, on est tenté d'espérer, que bientôt il nous sera donné de découvrir aussi le squelette ou seulement quelques restes de celui qui fut le créateur de cette industrie, l'homme qui vivait à une époque si éloignée.

Cluj.

Dr. MARTIN ROSKA